MYLORDS ET MESSIEURS.

C'est toujours une grande satisfaction pour moi, de vous avoir assemblés en Parlement, surtout dans cette conjoncture, où la situation présente des affaires au-dehors requiert vos délibérations les plus sérieuses.

Les événemens de l'Eté dernier ont été si variés, & il est survenu, pendant le cours de cette saison, des choses si désavantageuses pour la Cause commune, quoique les suites n'en soient pas encore décidées, qu'on ne peut apporter trop d'attention à cet objet, ni prendre des mesures trop efficaces pour détourner ou prévenir les mauvais effets qui pourroient en résulter.

Conformément à vôtre avis réitéré, j'ai employé mes efforts, tant pour le soutien de la Maison d'Autriche, que pour pousser la guerre juste & nécessaire, dans laquelle nous sommes engagés. La Reine de Hongrie, quoi qu'attaquée & assaillie par des Puissances dont elle avoit le moins lieu d'attendre une pareille conduite, a toujours fait paroître une constance & une résolution également grandes. Le Roi de Pologne, en conséquence de ses engagemens avec cette Princesse, a fait marcher un Corps très-considérable de troupes à son secours. Le Roi de Sardaigne, plein de cette magnanimité & de cette fermeté qui le rendent supérieur aux plus grands obstacles, a résisté, avec l'assistance de ma Flotte, aux forces réunies que la France & l'Espagne avoient envoyées contre lui; & il a fait échouer enfin une entreprise qui le menaçoit d'une entière destruction, en même-tems qu'elle menaçoit l'Italie & les principaux Ports de la Méditerranée, d'être asservis à la puissance de la Maison de Bourbon. Si le succès n'a pas répondu parfaitement à nos espérances, les grandes